



TRIANGLE DE WEIMAR
TRÓJKĄT WEIMARSKI
WEIMARER DREIECK

Concours d'essai

« Napoléon et l'Europe d'aujourd'hui »

organisé par l'association « Triangle de Weimar »

Eymeric JOB

Lauréat français

Comment Napoléon Ier influence-t-il l'actualité, les coutumes et la politique d'aujourd'hui : le ressenti des peuples 200 ans après sa mort.

Comment Napoléon Ier influence-t-il l'actualité, les coutumes et la politique d'aujourd'hui : le ressenti des peuples 200 ans après sa mort.

« *Cet homme dont j'admire le génie et dont j'abhorre le despotisme* ». Ces mots écrits par François-René de Chateaubriand dans ses célèbres *Mémoires d'Outre-Tombe* incarnent la quintessence même du rapport paradoxal qu'entretiennent les Français avec Napoléon Bonaparte. Force est de constater que l'héritage napoléonien est encore bien vivace et que les deux légendes, noire et dorée, poursuivent une lutte amorcée deux siècles plus tôt, durant le règne de Napoléon Ier. Qu'il soit adulé ou honni, l'Empereur continue de faire couler beaucoup d'encre et de passionner les curieux, jeunes et moins jeunes, du monde entier. Assisté par une bibliographie pléthorique, Napoléon n'en a pas fini d'inspirer les uns, de révolter les autres, de fasciner, au point de faire partie du panthéon des Français les plus célèbres et de compter parmi les plus grandes figures de l'histoire mondiale.

Ses quinze années passées au pouvoir ont permis de poser les jalons de l'Etat tel que nous le connaissons encore aujourd'hui et de faire ainsi rentrer la France dans la modernité. Comme l'indique Patrice Gueniffey¹, en dépit de la chute définitive de l'Empire en 1815 et du retour des Bourbons sur le trône, le règne de Napoléon a rendu la Révolution française irréversible. S'il n'en a pas accompli toutes les promesses, le Premier Consul Bonaparte d'abord, l'Empereur Napoléon ensuite, a su procéder à un inventaire des différents héritages issus de l'Ancien Régime et de la Révolution pour en faire une synthèse inédite, débouchant sur une France nouvelle. Durant son passage au pouvoir, sa seule ligne de conduite a été celle qu'il a énoncée à la publication de la Constitution de l'An VIII : « *La Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée. Elle est finie.* ». Dès lors, les principes d'égalité et de liberté sont définitivement consacrés dans le même temps que Napoléon tente de rassembler tous les Français en se plaçant au-dessus des partis qu'il exècre. En affirmant que « *de Clovis, au Comité de salut public, [il] se sent solidaire de tout* » Napoléon renoue avec le fil de l'histoire de France et s'affirme comme l'homme fort, providentiel, qui met fin à dix ans de désordre révolutionnaire. À la tête du pays, l'Empereur s'efforce de rétablir l'autorité de l'Etat et d'assurer l'ordre public. Cet exercice du pouvoir reposant sur une forte verticalité, une personnalisation du pouvoir, une concentration de la décision, ou bien encore la volonté de s'assurer l'aval du peuple par l'intermédiaire de plébiscites, a laissé un héritage considérable dans le monde politique français. Ainsi, la Ve République telle qu'elle fut imaginée par Charles de Gaulle, reprend à son compte la place centrale du peuple, qui élit directement et légitime le chef de l'Etat à partir de 1962. « *Clé de voûte des institutions* » selon Michel Debré, le président de la République qu'établit la Constitution du 4 octobre 1958 s'inscrit dans une lignée somme toute bonapartiste de l'exercice du pouvoir. Passion pour la grandeur nationale, incarnation de l'autorité et de l'unité de l'Etat, primauté de l'exécutif sur le Parlement, recours au référendum, caractère providentiel du président consacré par le suffrage universel, verticalité légitimée par le peuple, René Rémond montre que l'essence de la philosophie gaulliste, trouve en fait son origine dans la pratique politique du pouvoir napoléonien².

Les références à l'Empereur Napoléon continuent ainsi d'alimenter encore et toujours la vie politique française. Parmi les opposants à la Ve République comme François Mitterrand,

¹ Gueniffey, Patrice. *Napoléon et de Gaulle. Deux héros français*, Paris, Perrin, 2017.

² Rémond, René. *Les Droites en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1992.

qui dans son ouvrage *Le Coup d'Etat permanent*, observe qu'il « *existe dans notre pays une solide permanence du bonapartisme où se rencontrent la vocation de la grandeur nationale, tradition monarchique, et la passion de l'unité nationale, tradition jacobine*³ », la référence à l'Empire fait figure d'épouvantail, inscrivant la Ve République dans la continuité des empires napoléoniens que beaucoup dans sa famille politique considèrent comme dictatoriaux. Pourtant, à son arrivée à l'Élysée en 1981, Mitterrand se rallie à la vision gaullienne des institutions, affirmant à son tour que les « *Français ont besoin de merveilleux* » et façonne durant ses deux mandats sa propre légende, jusqu'à entrer dans la postérité comme le dernier grand monarque républicain. L'inversion du calendrier électoral lors de la révision de 2000 marque un nouveau tournant dans un régime en constante présidentialisation. De ce fait, l'élection présidentielle, très personnalisée, est devenue l'événement politique central occultant tous les autres. Le besoin d'incarnation se ressent d'autant plus que tous les candidats, s'ils veulent devenir présidentiables, se doivent d'endosser le costume du sauveur, de celui ou celle qui sera capable de rassembler et de guider le pays. Tous les cinq ans, les thèmes de la rupture, de la sortie de l'abîme, du raffermissement du pays et du renouveau sont portés par celles et ceux qui aspirent à conquérir l'Élysée. Napoléon avait su incarner peut-être plus quiconque ce sauveur dont la légitimité a existé un temps grâce à sa gloire fulgurante acquise sur les champs de bataille et prolongée par l'édification de solides institutions. En étant un homme de gauche aux idées de droite un jour et homme de droite aux idées de gauche le lendemain, Napoléon n'était d'aucun parti⁴, il n'était « *ni bonnet rouge, ni talon rouge* », il était national, ce que tous les présidents élus ont tenté d'incarner avec plus ou moins de succès en s'affirmant « *président de tous les Français* ». Autre signe de la persistance de l'héritage de Napoléon dans ce domaine, dès lors qu'un homme politique se montre énergique, déterminé à faire avancer le pays tambour battant, ou bien assume une forme de verticalité, les comparaisons avec l'Empereur suivent immédiatement. Récemment, après Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin, c'est Emmanuel Macron, alors fraîchement élu président de la République, qui se voit assimiler à Napoléon par une partie des observateurs politiques. Jeune, ambitieux, pressé, « *et de droite et de gauche* », une campagne présidentielle presque providentielle qui lui permet d'accéder à la présidence de la République, 2017 est interprété par certains opposants comme un nouveau 1799.

Puis, lorsque les lendemains déchantent, ce sont les travers de l'Empereur qui sont reprochés aux personnalités comparées à Napoléon, et donc à lui-même : verticalité brutale, autoritarisme, neutralisation des oppositions, exercice solitaire du pouvoir. À ces critiques, s'ajoutent de nombreuses remises en question liées aux guerres qu'il a menées, au décret de 1802 sur l'esclavage dans les colonies, sa misogynie avérée ou bien encore l'instauration de l'Empire au détriment de la République. Ces polémiques n'ont pas manqué d'alimenter le débat public lors de cette année 2021 marquée par le bicentenaire de sa mort. Pour autant, comme l'a rappelé le président Macron lors de son discours prononcé le 5 mai à l'Institut de France, « *de l'Empire, nous avons renoncé au pire, et de l'Empereur nous avons embelli le meilleur. [...] Sans céder jamais à la tentation du procès anachronique qui consisterait à juger le passé avec les lois du présent. Mais en retraçant ce que nous sommes nous, Français* ». Aussi brûlants que soient devenus certains enjeux de notre société, jamais l'effacement ne sera une solution pérenne. Être un peuple libre, c'est, comme Napoléon nous l'avait montré il y a deux siècles, s'affranchir de tout manichéisme malvenu et assumer tout ce que nous sommes, dans ce qui a

³ Mitterrand, François, *Le Coup d'Etat permanent*, Paris, Plon, 1964.

⁴ Gueniffey, Patrice. *Napoléon et de Gaulle. Deux héros français*, Paris, Perrin, 2017.

fait notre grandeur comme dans nos travers les plus sombres. En cela, l'héritage de l'Empereur constitue une ode formidable à la volonté politique et à l'émancipation de l'Homme.

Une ode à la volonté politique tout d'abord puisque constamment, il a cherché à élever la France et les Français. Celui qu'Alexandre Pouchkine voyait comme « *l'homme du destin* » est un bâtisseur qui laisse derrière lui des « *masses de granit* » qui perdurent encore de nos jours comme l'écrit Thierry Lentz⁵. Au pouvoir, Napoléon s'adonne en effet à organiser et à achever d'importantes réalisations civiles avec notamment les cinq codes napoléoniens promulgués entre 1804 et 1810, qu'il considérait lui-même comme « *sa vraie gloire* », les institutions comme le Conseil d'Etat (1799), la Banque de France, les préfets, le baccalauréat (1800), le Concordat (1801), les lycées, l'ordre national de la Légion d'honneur, l'école militaire de Saint-Cyr (1802), le franc germinal, le livret ouvrier (1803), l'Université (1806), la Cour des Comptes (1807), le Consistoire central israélite de France (1808), pour ne citer que celles-ci. À cet héritage institutionnel déjà conséquent légué par le Consulat et l'Empire, se greffe aussi toute l'organisation de la vie quotidienne des Français à laquelle Napoléon porte une attention toute particulière⁶. De l'éclairage urbain, au sens de la circulation, en passant par le ramassage des déchets, le développement de réseaux d'égouts, la numérotation des rues, la plantation de platanes le long des routes, l'aménagement de canaux, l'édification d'abattoirs à la périphérie et non plus dans les villes, Napoléon améliore durablement le niveau et le confort de vie en milieu urbain. L'Empereur souhaite par ailleurs faire de sa capitale une vitrine de la grandeur de la France, édifiant de nombreux monuments devenus aujourd'hui de véritables symboles comme l'Arc de Triomphe, le percement de la rue de Rivoli, la colonne Vendôme, les palais de la Madeleine et Brongniart et amorçant d'autres projets d'envergure qui n'iront pas à leur terme. Encore aujourd'hui, ces monuments portent une marque napoléonienne et entretiennent un imaginaire français, non seulement ici en France mais également à travers le monde, avec des touristes se pressant chaque année pour les admirer au plus près. Les réalisations civiles, religieuses, urbanistiques et politiques ont permis dès lors à Napoléon de laisser un héritage aussi profond que durable dans toutes les mœurs françaises.

L'héritage napoléonien constitue ensuite une ode à l'émancipation de l'Homme en incarnant, au-delà de la seule figure politique du sauveur, la figure romanesque du héros. En champion autoproclamé de la méritocratie voulant que « *le fils d'un cultivateur puisse se dire un jour [qu'il] sera cardinal, général ou ministre* », Napoléon a su entraîner toute une génération de jeunes gens dans son sillage et démontrer que tout est possible pour qui s'en donne les moyens et croit en son « *étoile* ». Homme d'action et de pensée, s'étant hissé à la tête d'un empire s'étendant de Barcelone à Hambourg, en passant par Rome, l'Empereur est ainsi l'incarnation même du héros hégélien parce qu'il « *sait ce qui est nécessaire le moment venu*⁷ ». Héros aussi grand par sa gloire que par sa chute, André Malraux ajoute quant à lui que « *le héros de l'histoire est le frère du héros de roman. [...] Si la défaite de Napoléon ne détruit pas sa légende, c'est que Sainte-Hélène fait de lui le compagnon de Prométhée. Il est devenu Napoléon quand il a cessé d'être Bonaparte, comme Michel Ange est devenu Michel-Ange lorsqu'il a cessé d'être M. Buonarrotti*⁸ ». À partir de la chute de l'Empire, plusieurs générations d'auteurs, de musiciens, d'artistes vont s'emparer de l'héritage napoléonien, Jean Tulard

⁵ Lentz, Thierry. *Quand Napoléon inventait la France : dictionnaire des institutions politiques, administratives et de cour du Consulat et de l'Empire*, Paris, Tallandier, 2017.

⁶ Tulard, Jean. *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1983.

⁷ Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Folio Essais, 2007.

⁸ Malraux, André. *Les chênes qu'on abat*, Paris, Gallimard, 1971.

observant en outre que les romantiques sont les enfants de Napoléon⁹. Le romantisme baigne ainsi dans le souvenir de l'épopée impériale et imagine des générations de héros, des Lucien Leuwen, Julien Sorel, Fabrice del Dongo, qui ne sont en réalité que de jeunes Napoléon en quête de gloire, prêts à forcer toutes les portes pour atteindre la hauteur de leurs ambitions. Parce qu'il a tout connu dans des proportions incommensurables, qu'en seulement dix ans, le superbe soleil d'Austerlitz laisse place à l'assourdissant tonnerre de Waterloo, sa chute revêt un caractère particulièrement tragique. Vaincu, Napoléon est cloué à Sainte-Hélène comme Prométhée au Caucase, « *l'Ogre corse* » exécré devient le martyr admiré et regretté. Précurseur de la communication moderne, Napoléon a su bâtir sa propre légende autour d'un récit qu'il a lui-même scrupuleusement dicté durant son règne et son exil, autour d'une silhouette relativement simple mais devenue iconique : le bicorne, la redingote grise et la main dans le gilet. Soucieux jusqu'à son dernier souffle de l'héritage qu'il laissera à la postérité, Napoléon s'est forgé sa propre image, indélébile, en s'entourant constamment d'artistes peintres, architectes, et sculpteurs. Depuis lors, les objets, ayant connu de près ou de loin l'Empereur, sont devenus des trophées, voire des reliques prisés des collectionneurs et des musées, lesquels attirent chaque année des centaines de milliers de visiteurs. Depuis plusieurs décennies désormais, les ventes aux enchères rassemblant des passionnés de l'Empire suscitent un réel engouement, les pièces phares s'arrachent à prix d'or, comme une feuille de laurier autrefois rattachée à la couronne du Sacre ayant par exemple été adjugée pour la somme de 625 000 €. Ce chiffre reste toutefois modeste au regard des 1 884 000 € déboursés par un acheteur pour se procurer un des fameux bicornes de l'Empereur lors d'une vente survenue en 2014. Cette « *napoléonmania* » se poursuit depuis plusieurs décennies désormais et bat des records à chaque grande vente. Pour beaucoup de ces collectionneurs, acheter un objet ayant appartenu ou ayant connu Napoléon, c'est en effet toucher directement l'histoire, être le dépositaire provisoire d'un morceau d'histoire de France. De la même façon, le grand succès que connaissent les musées et autres sites relatifs à l'histoire napoléonienne témoignent de l'intérêt profond qu'entretiennent non seulement les Français, mais également les hommes et les femmes de tous les horizons.

L'héritage de l'Empereur dépasse en effet les seules frontières de la France. Le Grand Empire, qu'il a bâti s'inscrit dans la directe continuité de la Grande Nation née sous la Révolution française¹⁰. Dès lors, l'hégémonie continentale qui s'installe aux grés des conflits qui opposent Napoléon aux vieilles monarchies permet la réalisation de nombreuses « *conquêtes morales*¹¹ » ainsi qu'une modernisation de l'Europe à partir du modèle français napoléonien. Dans le même temps que Napoléon confie la couronne de certains Etats aux membres de sa famille, il noue de nombreuses alliances avec les pays européens. L'Empereur souhaite aussi que chacun de ces Etats se transforme profondément et adopte des institutions politiques et des juridictions calquées sur le modèle français. De ce fait, Napoléon escompte assurer une certaine homogénéité sur le continent européen tout en assurant à la France une place prépondérante centrale. Si parler de processus d'unification est inexact, les profondes transformations impulsées sous l'Europe napoléonienne ont toutefois permis d'uniformiser les institutions politiques et les structures sociales, avec notamment l'abolition définitive du système féodal et l'introduction des droits de l'homme issus des Lumières. En ce sens,

⁹ Tulard Jean. *De Napoléon et de quelques autres sujets*, Paris, Tallandier, 2019.

¹⁰ Tulard, Jean, *Le Grand Empire : 1804-1815*, Paris, Albin Michel, 2009.

¹¹ Berding, Helmut. *Napoleonische Herrschafts- und Gesellschaftspolitik im Königreich Westfalen 1807-1813*, Göttingen, Vandenhoeck&Ruprecht, 1973.

Boguslaw Leśnordorski estime que les réformes napoléoniennes ont permis la continuation des principes énoncés par les philosophes des Lumières¹². Néanmoins, le système continental existait par et surtout pour la France, ce qui alimentait un ressentiment toujours plus vif des peuples au fur et à mesure des années à l'encontre de l'Empereur. Certes le blocus continental décrété à Berlin lui permet d'esquisser une union économique dirigée contre l'Angleterre, pour autant celui-ci ne reste jamais qu'un outil destiné à servir l'économie et la politique française. La primauté des intérêts français déçoit de nombreux Européens et contribue finalement à fragiliser le Grand Empire. Cependant, force est de constater qu'en dépit de la préférence systématique française, une première ébauche de solidarité économique entre les pays européens voit le jour, de même que de nombreuses infrastructures interétatiques de type routières et fluviales. *A posteriori*, le système continental napoléonien a légué un important héritage politique européen. Tout d'abord, l'uniformisation des institutions et des structures sociales a survécu à l'Empire, contribuant sur le long terme à la chute des vieilles monarchies. De plus, l'Europe napoléonienne a permis de mettre en évidence les avantages prodigués par un immense marché au sein duquel les marchandises circulent librement, tout en étant protégées par un tarif douanier protectionniste. Cette expérience économique conserve ainsi une influence durable en France et en Europe, inspirant pour partie le *Zollverein* allemand entré en vigueur en 1834, et beaucoup plus tard le Marché commun issu des traités de Rome de 1957. La période napoléonienne contribue également au réveil des nationalismes en Europe, séparant de fait durablement les peuples d'abord soucieux de s'affirmer en tant que nation plutôt que de s'unifier. En revanche, Napoléon a également contribué malgré lui à montrer que l'Europe, pour exister de manière pérenne, se doit de tenir compte de l'existence des peuples et de leurs aspirations, tout en conservant un juste équilibre des puissances¹³.

« *Toujours lui ! Lui partout !* » écrivait Victor Hugo dans un poème qu'il avait dédié à l'Empereur¹⁴. Deux cents ans après sa disparition, l'influence de Napoléon reste ainsi encore vivace en France. Partout où il est passé, dans tous les domaines qu'il a pu approcher à un moment de sa vie, l'Empereur a laissé un héritage qui a su traverser les bouleversements de l'histoire et aller au-delà des mythes colportés par les deux légendes antagoniques. Aujourd'hui, Napoléon est d'abord l'un des grands architectes de l'Etat moderne, qui avec ses masses de granit a su poser les jalons de la France contemporaine et initier une société nouvelle fondée sur le mérite, donnant finalement naissance à la citoyenneté républicaine. Mais bien au-delà de cette influence, Napoléon a fait grandir la France pour l'ancrer dans l'histoire européenne et mondiale, finissant lui-même par fusionner à cette occasion, avec cette grande histoire.

¹² Leśnordorski, Boguslaw. *Rozmowy z przeszłością* (Dialogues avec le passé), Varsovie, 1967.

¹³ Mücklich, Günter. *Napoleon. Revolutionär auf dem Kaiserthron*, Stuttgart, wbg Theiss, 2019.

¹⁴ Hugo, Victor. *Les Orientales*, Paris, 1829.

Bibliographie :

- Berding, Helmut. *Napoleonische Herrschafts- und Gesellschaftspolitik im Königreich Westfalen 1807-1813*, Göttingen, Vandenhoeck&Ruprecht, 1973.
- Boudon, Jacques-Olivier. *Napoléon Ier et son temps*, Paris, Vuibert, 2004.
- Boudon, Jacques-Olivier. *La France et l'Europe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Dufraisse, Roger. *Die Deutschen und Napoleon im 20. Jahrhundert*, Munich, Stiftung Historisches Kolleg, 1991.
- Gueniffey, Patrice. *Napoléon et de Gaulle. Deux héros français*, Paris, Perrin, 2017.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Folio Essais, 2007.
- Hugo, Victor. *Les Orientales*, Paris, 1829.
- Lentz, Thierry. *Quand Napoléon inventait la France : dictionnaire des institutions politiques, administratives et de cour du Consulat et de l'Empire*, Paris, Tallandier, 2017.
- Leśnordorski, Boguslaw. *Rozmowy z przeloscia* (Dialogues avec le passé), Varsovie, 1967.
- Malraux, André. *Les chênes qu'on abat*, Paris, Gallimard, 1971.
- Müchler, Günter. *Napoleon. Revolutionär auf dem Kaiserthron*, Stuttgart, wbg Theiss, 2019.
- Tulard, Jean. *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1983.
- Tulard, Jean. *Le Grand Empire 1804-1815*, Paris, Albin Michel, 2009.
- Tulard, Jean. *De Napoléon et de quelques autres sujets*, Paris, Tallandier, 2019.
- Rémond, René. *Les Droites en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1992.
- Zahorski, Andrzej. « La légende napoléonienne en Pologne » *Annales historiques de la Révolution française*, Paris, 1981.

Nombre de mots de l'essai (notes de bas de pages et bibliographie non comprises) : 3 000.